

# Chroniques d'un été

—

Terencio González

# Chroniques d'un été

—

Terencio González

Galerie **Jérôme Pauchant**

9 juin — 22 juillet 2017



**Myspace, 2017**

Collage papier, peinture en spray et acrylique sur toile

Paper collage, spray paint and acrylic on canvas

146 x 114 cm

## « Êtes-vous heureux ? »

Durant l'été 1960, *Edgar Morin* et *Jean Rouch* réalisent un film *Chronique d'un été* où ils posent cette question à des passants, à des proches... Un témoignage inédit sur la France des années 1960 et aussi un work in progress sur le bonheur, l'insouciance des vacances à Saint-Tropez, des images de Paris au mois d'août, et l'idée d'une certaine liberté de la Nouvelle Vague. *Terencio González*, lui, est plasticien — *Rauschenberg*, *Basquiat*, *Bazalitz* et surtout l'américain *Richard Diebenkorn* et sa série *Ocean Park* sont ses référents —. C'est aussi un lecteur, un spectateur, il sait que littérature, cinéma et peinture partagent une aptitude commune à saisir le monde. Il aime tisser des liens. En reprenant *Chronique d'un été* comme titre générique pour son exposition, il rend hommage à deux créateurs qui ont souvent travaillé hors des sentiers battus. C'est un indice important sur son travail dans l'écart aménagé par une poésie propre à sa peinture et une mise en figures originale.

Car *Terencio González* est un chercheur. Il sait profiter de ses diverses expériences: à l'École nationale supérieure des Beaux Arts de Paris, il s'enrichit au contact de *Jean-Michel Alberola* dont il suit l'atelier. Il y puise beaucoup, y apprend à réagir sur l'état du monde, à l'importance du détail et à rencontrer des sujets populaires. Parallèlement, il réactive ses racines argentines, pays qu'il avait toujours côtoyé pendant des séjours dans le pays d'origine de son père. Il y collecte des fonds d'affiches en papier bon marché, d'un format spécifique qui servent à Buenos Aires à l'annonce de messages politiques, d'annonces de concerts ou de fêtes.

Dès 2013 en partant de ces affiches, *Terencio* pose sur la toile une riche panoplie sémiotique et multiplie les implications formelles et chromatiques. Il est à la recherche d'une écriture nette, extrêmement lisible qu'il utilise pour définir un lointain ou animer le fond. Ces toiles semblent très simples, renoncer à tous contrepoints, aux



jeux de plan et devenir un schéma abstrait, réduit aux seules lignes de force. Mais les couleurs font la différence. Multiples, elles sont franches, puissantes, vibrantes à la manière d'un arc irisé. Les œuvres sont rigoureuses dans leur structure, économes dans leur conception, explicites dans leur tension qui laisse parfois apparaître quelques traces d'un vocabulaire de lettres de plomb.

Pourtant rien n'est figé. En réponse à cette grille colorée, en bas un espace blanc, neutre, strié de quelques lignes horizontales faites à la bombe où on retrouve les tons primaires des toiles. *Terencio González* laisse la couleur établir la trace définitive de l'œuvre. Loin de toute imitation (même construite) d'une forme préexistante, la toile joue sur le faire, elle figure une présence immédiate et latente de la matière.

Dès cette époque, il y a bien dans les œuvres de l'artiste, l'indication de ce qui est renié ou plutôt assimilé: l'ordre du code perspective du Quattrocento, le renvoi à une perspective cézanienne et à sa rupture. Et le silence du tableau n'est pas un champ de non-liberté. Au contraire, *Terencio González* avive le regard et le rend plus aigu. S'il met de côté toute représentation, il ne rompt pas avec le cadre, il incite son spectateur à percevoir la réalité comme illusoire.

Avec *Chronique d'un été*, *Terencio González* joue sur le même registre de formes, de polychromies. Il reprend, avec plus de maîtrise encore, les fonds d'affiches dont le papier très fin et presque transparent lui permet des combinaisons de verticales et des superpositions. Il

s'attache à l'idée d'un mouvement dans sa peinture: tout élément y est en perpétuelle mutation. Ce n'est jamais un édifice achevé qui retient l'œil et le laisse au repos mais presque une série de déséquilibres, de ruptures qui nous font plier le regard. Toute profondeur y est ramenée à la surface tandis que les marges et les bordures encadrent cette peinture souvent en état d'instabilité ou presque en voie d'effacement pour mieux la contraindre

En épiant le vide qui entoure la matière, en rendant unis, dans une tension, le loin et le proche, *Terencio González* ne craint pas de reconstruire le temps grâce à un supplément hallucinatoire accordé par le travail sur la matière. Il accomplit ainsi une partition entre le réel et l'imaginaire, une insolite odyssée de sensations. Avec la couleur comme génératrice autonome de formes, il propose une image abstraite d'un univers qui lui est particulier et qu'il construit au lieu de le subir.

Ayant acquis aujourd'hui et malgré son expérience encore jeune, une forme de maturité, *Terencio González* fait apparaître un travail d'une profonde et forte unité. De ses tableaux, surgit une éclatante empreinte de l'expérience abstraite, une lumière irradiante où le mouvement semble se restreindre dans l'immobilité. On pourrait parler de réification s'il n'y avait pas dans toute cette peinture un sens de l'empathie qui concerne très évidemment l'homme. En affichant en permanence son goût pour la peinture, la lumière et le sublime, il est, pour moi, l'un des artistes les plus inventifs de sa génération.

**Françoise Docquier**

Université Paris 1

Panthéon Sorbonne



**Ready to, 2017**

Collage papier et acrylique sur toile

Paper collage and acrylic on canvas

60 x 73 cm



**Aurore, 2017**

Collage papier, peinture en spray et acrylique sur toile  
Paper collage, spray paint and acrylic on canvas  
195 x 140 cm



**Hey! Hello!, 2017**

Collage papier, peinture en spray et acrylique sur toile  
Paper collage, spray paint and acrylic on canvas  
195 x 140 cm

## «Are you happy?»

During the summer of 1960, *Edgar Morin* and *Jean Rouch* make the film *Chronique d'un été* (Chronicle of a Summer), in which they ask this question to passers-by, family members... An unprecedented statement of France in the 60's but also a work in progress about happiness, the frivolity of holidays in Saint-Tropez, images of Paris in August, and the idea of French New Wave's certain freedom. *Terencio González* is a visual artist – driven by the spirits of *Rauschenberg*, *Basquiat*, *Baselitz* and most of all the American *Richard Diebenkorn* and his series *Ocean Park* -. He is also a reader, a viewer; he knows that literature, cinema, and painting all share a common ability to seize the world. He likes to forge links. By using *Chronicles of a Summer* as the generic title for his exhibition, he pays tribute to both filmmakers who often worked sideways. This is an important clue to his work, in the gap built by the specific poetry found in his painting, and an original set up.

Because *Terencio* is an investigator. He knows how to enjoy every situation he is in: he makes the most of *Jean-Michel Alberola's* studio, where he studies at the National School of Beaux-Arts in Paris. There, he learns a lot, how to react to the world, to pay attention to

detail and to meet with popular subjects. Simultaneously, he decides to awaken his Argentinian origins, his father's land, where he often stays. There he collects backgrounds of posters made of cheap paper with a specific format, used in Buenos Aires to advertise political messages, concerts or parties.

As soon as 2013, *Terencio* applies on canvas a rich semiotic display from these posters thence increases the implication of forms and colors. His quest is a neat, extremely legible writing, which he uses to define a horizon or to animate the background. This series seems very simple, abnegating contrasts to the set of plans and becoming an abstract blueprint, restricted to only lines of force. But colors make the difference. Numerous, manifest, powerful and vibrating colors like an iridescent arch. With such a composition and conception, the works are rigorous and spare, but explicit with a tension that sometimes reveals some prints of lead letters vocabulary.

However, nothing is fixed. Responding to the colored grid, a white neutral space on the lower part of the canvas, some horizontal sprayed ribs with the same primary colors. *Terencio González* lets the color define the final outline of the work. Far from all imitation (even built), of a pre-existing form, the canvas plays with acting; it shows an immediate and dormant presence to the material.

In *Terencio González's* work, what is disowned or rather integrated is clearly mentioned: the Quattrocento's perspective code order, the evocation of a Cezanne-style perspective and its breach. However, the painting's silence is not a place of no-freedom. On the contrary, the artist brightens our eye and sharpens it. Since the beginning, he devotes himself to the pointless activity of trying to render what nature can do so perfectly, while avoiding all pattern or formal arrangement. If he puts aside all representation, he remains truthful to the frame and pushes the viewer to perceive reality as illusory.



In *Chroniques d'un été*, *Terencio González* plays on the same formal and polychrome register. He uses again, with even more mastery, the posters backgrounds, whose very fine and nearly transparent paper allows vertical combinations and superposition. He endeavours to the idea of movement in his paintings: every element is in a constant mutation. It never is a finished structure, which holds the eye and let it rest, but almost a series of imbalance and ruptures, which overcome our perception. All depth is brought back to the surface while the margins and edges give the painting a frame, often in an unstable condition or almost about to be erased, to constrain it better. Observing the empty zone around the material, uniting in tension the distance and the closeness, *Terencio González* does not fear to rebuild time with a hallucinatory aspect added by the work done on the material. He then writes a partition between the real and the imaginary, an unusual odyssey of sensations. With color as an independent source of forms, he offers an abstract image of a specific world that he builds up rather than he endures.

In spite of his young experience, *Terencio González* has acquired great maturity and his works show a deep and strong unity. A stunning mark of abstract experience comes out of his paintings, a radiance where movement seem to restrain itself in immobility. We could talk about reification if there was not in his works a sense of empathy, which obviously concerns humanity. By constantly and proudly asserting his taste for painting, light and sublime, he is for me one of the most imaginative artists of his generation.

**Françoise Docquier**

Université Paris 1  
Panthéon Sorbonne



**Heatwave, 2017**

Collage papier, peinture en spray et acrylique sur toile  
Paper collage, spray paint and acrylic on canvas  
162 x 130 cm



Entretien :

**Terencio González / Françoise Docquier**

**Tu travailles essentiellement la peinture. Quelles ont été tes premières sources d'inspiration ? Quelle place tient la question des origines dans ton travail ?**

Le travail que je développe depuis quelques années a été réalisé de manière très intuitive. Concernant les origines, je me sers de matériaux provenant exclusivement des trois régions dont je suis issu : la France, l'Espagne et l'Argentine. Le fond est réalisé à partir de peinture acrylique murale française, les affiches viennent d'Argentine et la marque de peinture en spray, que j'utilise depuis longtemps déjà, est espagnole. J'aime cet aspect métissé de mes œuvres. Même si je suis né et aujourd'hui ancré en France, je reste sensible à l'idée de développer mon travail avec des matériaux venus d'ailleurs.

**Qui regardes-tu ? Et as-tu un rapport particulier avec les grands maîtres de la peinture ou d'autres artistes (arts visuels, musique, littérature) ?**

Je regarde beaucoup d'artistes mais surtout des peintres, effectivement. Et concernant les grands maîtres, oui, j'ai une admiration toute particulière pour le travail de *Vélasquez*, des impres-

sionnistes et de *Picasso*. Je m'intéresse également à *Baselitz*, *Luc Thuymans* et du côté des États Unis, à *De Kooning* et *Diebenkorn*. Parmi les plus jeunes, j'aime énormément *Eddie Martinez* et *Simon Laureyns*. Je vais régulièrement au cinéma avec une préférence pour les films d'auteur et les documentaires, comme ceux de *Jean Rouch* par exemple. J'ai vu récemment les premiers films de *Larry Clark* (dont son projet de fin d'études) et j'apprécie tout particulièrement le réalisateur *Charles Burnett*.

**La composition de tes œuvres (superpositions, décroisement de l'espace, bordure, trace faite à la bombe...) questionne la notion d'espace et de cadre. Qu'est-ce que cela te permet d'exprimer ?**

Au sein du cadre, j'essaie d'atteindre une harmonie de couleurs et de directions en me servant de matériaux très divers. C'est aussi pour cela que j'aime travailler différents formats : afin de me remettre en question, en danger et trouver de nouvelles solutions. Je suis aussi très conscient que le tableau, une fois accroché par exemple, déborde allègrement de son cadre pour venir occuper les espaces alentours.

**Dans ta pratique, tu ajoutes à la toile des affiches de rue, peux-tu expliquer ce choix et ce qu'il amène à l'ensemble du travail ?**

Ce sont des affiches que l'on trouve dans Buenos Aires et sa périphérie. Il s'agit d'un affichage sauvage pour annoncer des initiatives alternatives. C'est un mode de diffusion très bon marché, à impression rapide mais aussi très peu répandu dans cette ville. Je les ai découvertes en me promenant dans les rues. J'ai d'abord été frappé par l'aspect visuel de ces impressions : papier bon marché, impressions artisanales et réalisées hâtivement laissant place à de soi-disant défauts, des textures, des lettres restées en spectre, des plis inattendus, des mélanges de couleurs inédits... Le fait que chaque affiche soit unique est pour moi un véritable trésor. Il est important de préciser que je les achète chez un imprimeur, je ne les récupère pas dans la rue. Je suis aussi attaché au fait qu'elles défendent des initiatives populaires et permettent à tout un chacun de s'exprimer publiquement. J'ai ce même rapport avec la peinture en spray qui permet à tout individu de se manifester dans la rue,



que ce soit à travers des messages politiques, d'humeur ou bien artistiques. J'aime le fait que ces deux moyens d'expression nous mettent tous sur un même pied d'égalité. Je tiens particulièrement à ce que tous les matériaux que j'utilise (peinture murale, fonds d'affiches et peinture en spray) soient liés à la rue qui est ma plus grande source d'inspiration.

**Tu utilises souvent des couleurs primaires. Est ce une affinité particulière? Préfères-tu la peinture à l'huile ou l'acrylique? Comment se développe ton travail sur la couleur? Quel est ton rapport à la toile brute?**

Je ne pense pas avoir de préférence particulière pour les couleurs primaires. Je préfère la peinture à l'huile qui, je trouve, offre une maniabilité, une finesse et une sensibilité dans les teintes très importantes. Le travail que je développe vis à vis de la couleur se fait de manière très intuitive, en me servant à chaque instant de l'expérience que j'ai emmagasinée. J'essaie pour chaque toile de trouver une nouvelle combinaison de couleurs et de formes qui sera encore plus forte, plus percutante, et surtout plus belle que la précédente. J'aime travail-

ler avec la toile de lin brute. J'aime la tendre moi-même sur le châssis, la préparer et la peindre. Lors de ces étapes, je préfigure déjà ce que sera l'œuvre finale. Ce sont des points importants à mes yeux. Lorsque je mets la couleur sur la toile avec la peinture murale, j'aime faire apparaître des zones plus ou moins blanches et aussi laisser transparaître la toile de lin brune: je suis déjà dans un travail de texturisation, de profondeur et de composition.

**As-tu dans ton travail une forme d'improvisation? Est-ce que tu joues avec la notion de temps?**

À chaque étape de peinture, j'ai une idée assez précise en tête que je tente d'exécuter. Toutefois, je laisse toujours une part importante d'improvisation. Il est très important pour moi de rester ouvert et réceptif au moment, à ce qui est en train de se passer pour pouvoir rebondir ou agir en fonction de l'évènement présent. Par exemple, je me sers parfois d'embouts déjà utilisés ou légèrement bouchés pour la peinture en spray, et je me retrouve face à un résultat inattendu, que je n'aurais moi-même pas pu imaginer en amont.

Concernant la notion de temps, je peux dire que j'aime laisser reposer une œuvre que je pense avoir finie pour la regarder plus tard avec un regard neuf et ensuite la retoucher ou pas.

**En regardant ton travail, on a l'impression que tu veux aller au bout d'un processus. Quand détermines-tu qu'une série est terminée? Et comment vois-tu l'évolution de ton travail?**

Je décide qu'une série est terminée quand je considère que je n'ai plus rien d'intéressant ou de constructif à y apporter. Pour le moment, je perçois encore de nombreuses possibilités et évolutions possibles, ce qui ne m'empêche pas de travailler sur d'autres projets parallèlement.

**As-tu parfois peur d'être happé par le champ de l'abstraction? Est-ce essentiel pour toi de susciter l'émotion chez le spectateur?**

Je ne pense pas chercher à tout prix l'émotion chez le spectateur. A vrai dire, je me rends compte que mon travail artistique est assez égoïste: le principal pour moi est de créer une œuvre qui me bouleverse, qui suscite ma plus grande

admiration, même si ce n'est pas très modeste de ma part. Et évidemment, j'ai aussi envie de partager ces émotions avec beaucoup d'autres.

**Quel est ton rythme de production? A quoi ressemble ton atelier? Et que peut-on y trouver?**

J'aime bien travailler quotidiennement afin d'avancer en permanence sur mon travail de recherche et de création plastique. Mon atelier fait environ 20 mètres carrés. Il donne sur une belle cour d'immeuble calme avec quelques plantes. Hormis mes outils de travail, on y trouve quelques livres, un ordinateur portable relié à internet et surtout une chaîne hi-fi. J'adore écouter de la musique en travaillant.

**En conclusion, qu'aimerais-tu ajouter?**

Je suis heureux de pouvoir dédier une partie importante de mon temps à la peinture et à la création et j'ai hâte de prendre part à des projets à venir.



**Charco, 2017**

Collage papier, peinture en spray et acrylique sur toile

Paper collage, spray paint and acrylic on canvas

Diptyque / Diptych — Chaque / Each: 200 x 200 cm

Interview :

**Terencio González / Françoise Docquier**

**You mostly paint. What were your first sources of inspiration? How important are origins within your work?**

The work I have developed for some years has been made in a very intuitive way. Concerning origins, I use materials exclusively from the three regions I come from: France, Spain and Argentina. The background is made from the French mural acrylic paint; the posters come from Argentina, and the spray paint, which I have used for a long time, is Spanish. I like this hybrid aspect in my work. Even though I was born in France and I am still here today, I remain sensitive to the idea of developing my work with materials from elsewhere.

**Who are you looking at? Do you have a particulate relationship with the great painting masters or with other kind of artists (visual arts, music, literature)?**

I look at many artists, especially painters. Concerning the great masters, yes, I particularly admire *Velasquez's* work, the Impressionists and *Picasso*. I am interested in *Baselitz*, *Luc Tuymans*, and on American artists such as *De Kooning* and *Diebenkorn*. Among the youngest, I love *Eddie Martinez* and *Simon Laureyns*.

I regularly go to the movies and I prefer auteur films and documentaries, for example the ones by *Jean Rouch*. I have seen recently *Larry Clark's* first films (including his degree project) and I also love the film director *Charles Burnett*.

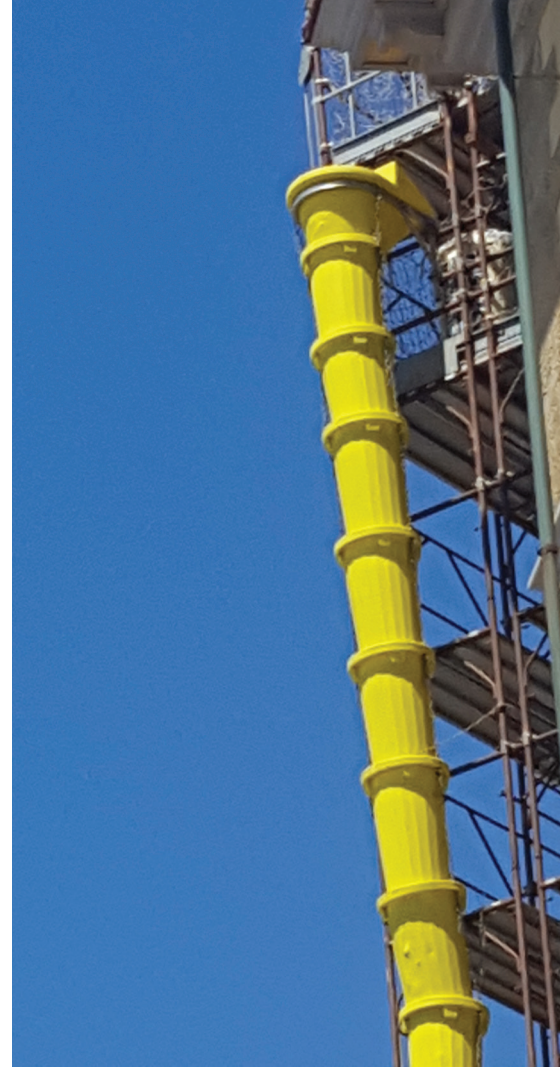
**The composition of your works (superposition, compartmentalisation of space, edges, the marks made by the spray paint) inquires the notion of space and frame.**

**What does that allow you to express?**

I try to reach harmony of colors and directions within the framework using different kind of materials. That is also why I love to work with different formats: in order to challenge myself, expose myself to danger and find new solutions. I am also aware that the painting, once hung, is gladly overflowing with its frame to occupy the surrounding area.

**Within your practice, you affix street posters to the canvas. Can you explain this choice and what does it add to your work?**

These posters can be found in Buenos Aires' streets and its surroundings. It is a fly-posting technique that implies putting posters all over to announce al-



ternative initiatives. It is a low-cost way of distribution that requires a quick impression but is not common in the city. I discovered them while wandering in the streets and was first impressed by the visual aspect of these prints: cheap paper, craftwork printings, hastily made with their own so-called defaults, textures, remains of letters, unexpected folds, an unprecedented mix of colors... The fact that every poster is unique is a treasure for me. It is important to point out that I buy them from a printer; I do not take them off the streets. I also like the fact that these posters defend popular initiatives and give everyone a chance to express himself or herself publicly. I do have the same relationship with spray paint as it allows everyone to communicate in the streets, with political, humorous or artistic messages. I love the fact these two ways of expression put us all on equal terms. I deeply wish all the materials I use (mural painting, the back of posters and the spray paint) are connected to the street which is my greatest source of inspiration.

**You often use primary colors. Is there a particular affinity? Do you prefer the oil or the acrylic paint? How does your work develop with color? How do you relate to the raw canvas?**

I do not think I have a particular preference for primary colors. I prefer the oil painting which, I think, offers a great easy handling, fineness and sensitivity in the hues. The work I make regarding color is done in a very intuitive way,

ternative initiatives. It is a low-cost way of distribution that requires a quick impression but is not common in the city. I discovered them while wandering in the streets and was first impressed by the visual aspect of these prints: cheap paper, craftwork printings, hastily made with their own so-called defaults, textures, remains of letters, unexpected



by using every experience that I have had. I try to find a new combination of colors and shapes for each canvas that will be even stronger, more striking and especially more beautiful than the one before. I love to work with raw linen canvas; I love to stretch it myself over the frame, to prepare and paint it. While I work these steps, I already know what the final work will be. This is important to me. When I apply the color with the mural paint on the canvas, I enjoy the way some areas are unveiled, more or less white, and also to let the raw linen canvas show: I am already working on texture, depth and composition.

**Do you work with a kind of improvisation? Do you play with the notion of time?**

In every stage of painting, I have a very precise idea that I try to execute. However, I always allow a very important part of improvisation. It is very important to me to stay open and receptive to the moment, to what is happening in order to react according to it. For example, sometimes I utilize used or lightly clogged nozzles of spray paint bottles, and I find an unexpected result that I would never have imagined. Concerning the notion

of time, I can say that I love to let the work rest when I thought it was already finished, and look at it later with a fresh look to alter it or not.

**Looking at your work, we have the impression that you want to go to the end of a process. When do you decide that a series is over? And how do you see the evolution of your work?**

I decide a series is over when I consider that I have nothing interesting or constructive to add to it. For the moment, I still see many possibilities and possible evolutions, which does not prevent me from working on other projects besides.

**Are you sometimes afraid of being caught up in the field of abstraction? Is it essential for you to bring emotion to the viewer's experience?**

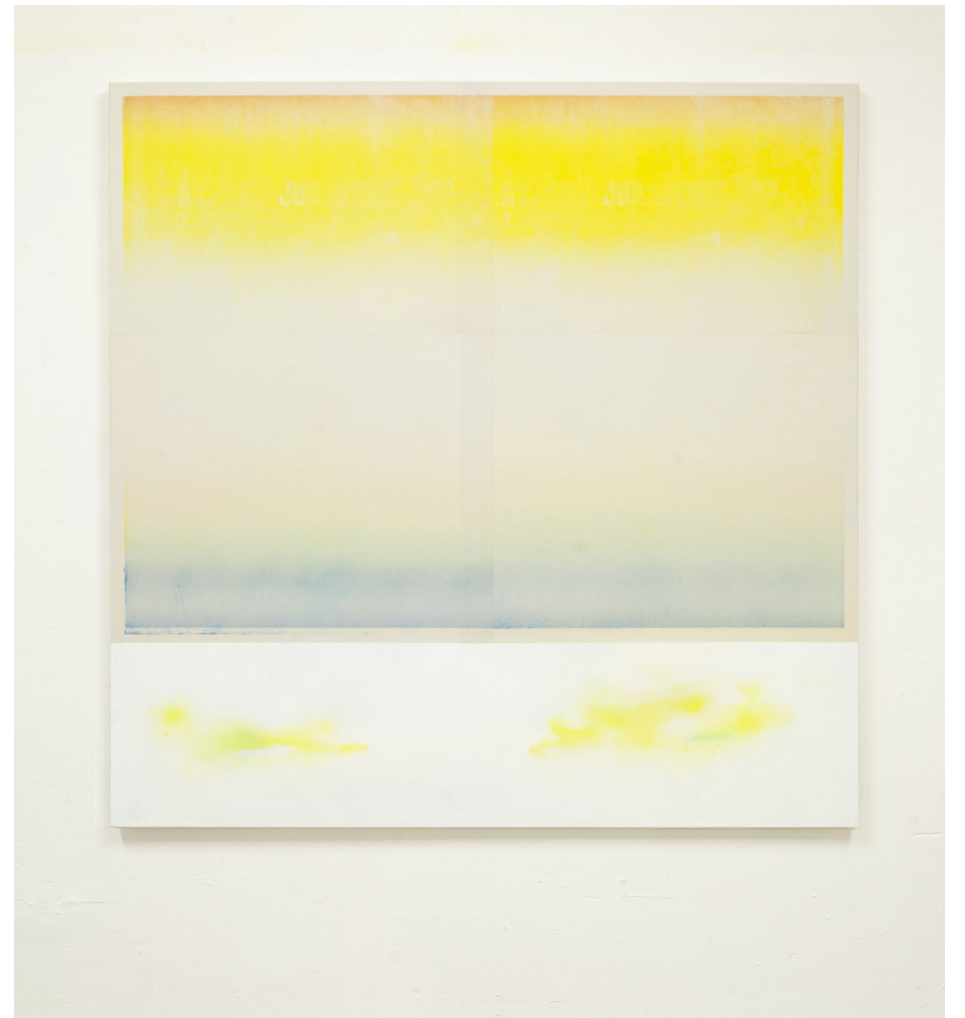
I don't think I want to provoke an emotion at all costs to the viewer. Actually, I realize that my artistic work is quite selfish: the main thing for me is to create a work that overwhelms me, which generates my greatest admiration, even if that is not humble of me to say so. And of course, I also want to share these emotions with many others.

**What is your rhythm of production? How your studio looks like? And what can we find in it?**

I love to work daily in order to move forward continuously over my research and artistic creation. My studio is about 20 square meters. It is facing a beautiful and quiet courtyard with some plants. Except for my working tools, we can find some books, a laptop connected to Internet and above all a hi-fi system. I love to listen to music when I am working.

**And in conclusion, what would you like to add?**

I am very happy to be able to dedicate a very important part of my time to painting and to creation and I cannot wait to take part in future projects.



**A perfect day, 2017**

Collage papier, peinture en spray et acrylique sur toile

Paper collage, spray paint and acrylic on canvas

130 x 130 cm



**Heliocentrism, 2017**

Collage papier, peinture en spray et acrylique sur toile

Paper collage, spray paint and acrylic on canvas

130 x 97 cm

**Terencio González**

Né en 1987, Paris, France

Vit et travaille à Paris

**Education**

**2012-2015** École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris

**2013** Semestre d'échange dans l'école Art Center College of Design, Pasadena, Etats-Unis

**Expositions personnelles**

**2017** *Chroniques d'un été*, Galerie Jérôme Pauchant, Paris

**2016** *Thank you for your visit*, Galeria Kernel, Caceres, Espagne

**2015** *Reffet mural*, Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Paris

**2014** *No Offense*, Crown Roots Gallery, Los Angeles

**2013** *Polygone*, Diplôme National d'Arts Plastiques, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Paris

**Expositions collectives**

**2017** *Background*, Frac Normandie Rouen, Galerie Duchamp, Yvetot

*Muestra colectiva*, Galerie Argentine, Ambassade de L'Argentine, Paris

*Agora*, Galerie R-2, Paris (cur. Collectif 2A1)

*Garder le cap*, Galerie Valérie Delaunay, Paris

**2016** *L'im-matériel*, Galerie Episodique, Paris

*Generosity*, release exhibition, Point Contemporain Magazine, XPO Studio, Paris

*Il suffit d'un grand morceau de ciel*, Galerie Jérôme Pauchant, Paris

*La nouvelle chose*, Espace des Arts Sans Frontières, Paris

**2015** *Supplice de l'instable*, Espace Champ Libre, Pantin

*Numok*, Bibliothèque Marguerite Yourcenar, Paris

*Art&Facts*, en partenariat avec l'Université Paris-Dauphine, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Paris

*Archi-noire*, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Paris

**2014** *Qui, Quae, Quod*, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Paris

**2012** *Arte argentino: de una generación a otra*, Maison de L'Argentine, Paris

**Prix / Bourses**

**2017** *Une recherche, production artistique*, soutien du CNAP

**Collections**

- FRAC Normandie, France
- Collection VR D'Affaux, France
- Université Paris-Dauphine, Paris, France

Catalogue édité à l'occasion de l'exposition :

Terencio González

**Chroniques d'un été**

Galerie Jérôme Pauchant, Paris

9 juin — 22 juillet 2017

Textes : Françoise Doquier

Traduction : Cécile Perchet

Toutes reproductions :

© Terencio González

Courtesy Galerie Jérôme Pauchant, Paris.

Graphisme : Erwan Beauvir

Photographies : Terencio González

Imprimé en 300 exemplaires

Par PixartPrinting, Mai 2017

Pas à vendre





**Galerie Jérôme Pauchant**

61 rue Notre-Dame de Nazareth

F-75003 Paris

[www.jeromepauchant.com](http://www.jeromepauchant.com)